

**www.parnasse.org**

« L'enterrement de Cornelius »

*Politique Revue de débats,*

n°5, Bruxelles,

1998,

p.6-7.

## L'enterrement de Cornelius

Il y a maintenant un peu plus d'un mois que le philosophe Cornelius Castoriadis est décédé<sup>1</sup>. Beaucoup de choses pourraient être dites à son sujet, mais peut-être vaut-il mieux simplement se limiter à une partie de son travail. Une partie qui porte sur l'investissement politique des individus, et qui permettrait à certains, aujourd'hui, de prendre conscience de la place qu'ils occupent dans la société.

Sur base de plusieurs analyses portant autant sur le fonctionnement de la société dans son ensemble que sur la création de l'individu social, Castoriadis décrit et évalue la participation de chacun à la gestion de la multitude dans son ensemble. Il distingue alors deux types d'individu: l'individu autonome et l'individu hétéronome. Cette distinction correspond, en quelque sorte, à celle, plus courante, que nous effectuons entre les gens qui croient à l'engagement politique et ceux qui n'y croient pas ou qui n'y croient plus. Mais la distinction de Castoriadis, lorsqu'elle est expliquée, présente l'avantage de mettre en évidence l'abîme qui sépare les uns des autres. Elle insiste sur le courage des premiers et met l'accent sur la démission des seconds. L'individu autonome, chez Castoriadis, est conscient du processus d'auto-institution de la société. Il sait que pour se maintenir debout, la société a besoin de reposer sur du sens (Dieu, la technologie, les lois de l'histoire de Marx, l'argent, etc.) et que dès lors toutes les explications sont bonnes pour autant qu'elles maintiennent l'édifice. Il sait également que la société ne supporte pas durer sur du vide (l'absence de sens), et que lorsque les valeurs s'effritent, que les moeurs se ramollissent et que les certitudes s'effondrent, c'est-à-dire lorsque le néant se révèle, la société est disposée à accueillir le Messie (Le Pen, Ron Hubbard, ...). Enfin, il sait que le pari démocratique consiste à faire fonctionner la société sur des valeurs, des lois et des moeurs qu'elle a consciemment et explicitement créées sans s'y aliéner ni en devenir dépendante. Pour gagner ce pari, l'individu autonome n'a donc d'autre choix que d'être toujours vigilant par rapport à ceux qui le représentent, il sait qu'il doit nuire autant que possible à la bêtise et à la mystification. Il se doit de dénoncer les discours et les promesses des cuistres et des

---

<sup>1</sup> On trouvera l'essentiel de son oeuvre dans *L'institution imaginaire de la société* et *Les Carrefours du labyrinthe 2: Domaines de l'homme* (Seuil).

conformistes qui occupent la communication. En définitive, l'individu autonome est conscient du fait qu'il est à l'origine du sens de sa vie et plus encore du sens de la société dans laquelle il vit et donc également de son fonctionnement et de sa destinée. En ce sens, il ne peut pas arrêter de croire au politique.

A l'inverse, l'individu hétéronome ignore l'institution de la société. Lorsqu'il ne lui trouve pas un quelconque fondement (divin ou autre), il désigne un responsable pour incarner l'incertitude, il peut s'agir des étrangers ou des hommes en général, considérés alors comme mauvais. S'il ne trouve pas d'ennemis, il évoque la fatalité de notre existence ou la tragédie de notre société. En d'autres termes, il démissionne. Il pense que tout lui est imposé pour éviter d'admettre qu'il peut faire quelque chose. L'individu hétéronome cultive la crainte, le cynisme et le ressentiment, il ne cherche pas ou ne cherche plus à dénoncer la bassesse qui l'entoure car, bien que victime, il sait qu'il est complice, qu'il est responsable. En ce sens, il ne veut plus croire au politique.

**Jérôme Jamin**